Ariane Grimm

- L'auteure de «La Flambe» -

rv films
présente

Ariane Grimm

L'AUTEURE DE «LA FLAMBE»

Un grand merci à Gisèle Grimm pour sa confiance et gentillesse.

Credit Photo: © Ariane Grimm Collection Particulière

Le livret de Ariane Grimm est offert avec le
coffret 2 DVD «Les Années Collège - Saison 2»
© 2012 RV FILMS

RV FILMS
8, Rue Lemercier
75017 PARIS
contact@rvfilms.net
www.rvfilms.net

Les sites officiels sur Ariane Grimm
www.arianegrimm.net - http://arianegrim.over-blog.com

Tous droits réservés. Reproduction interdite, même partielle, sous quelque forme
et par quelque moyen que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.
Dépôt légal Janvier 2012

Sommaire

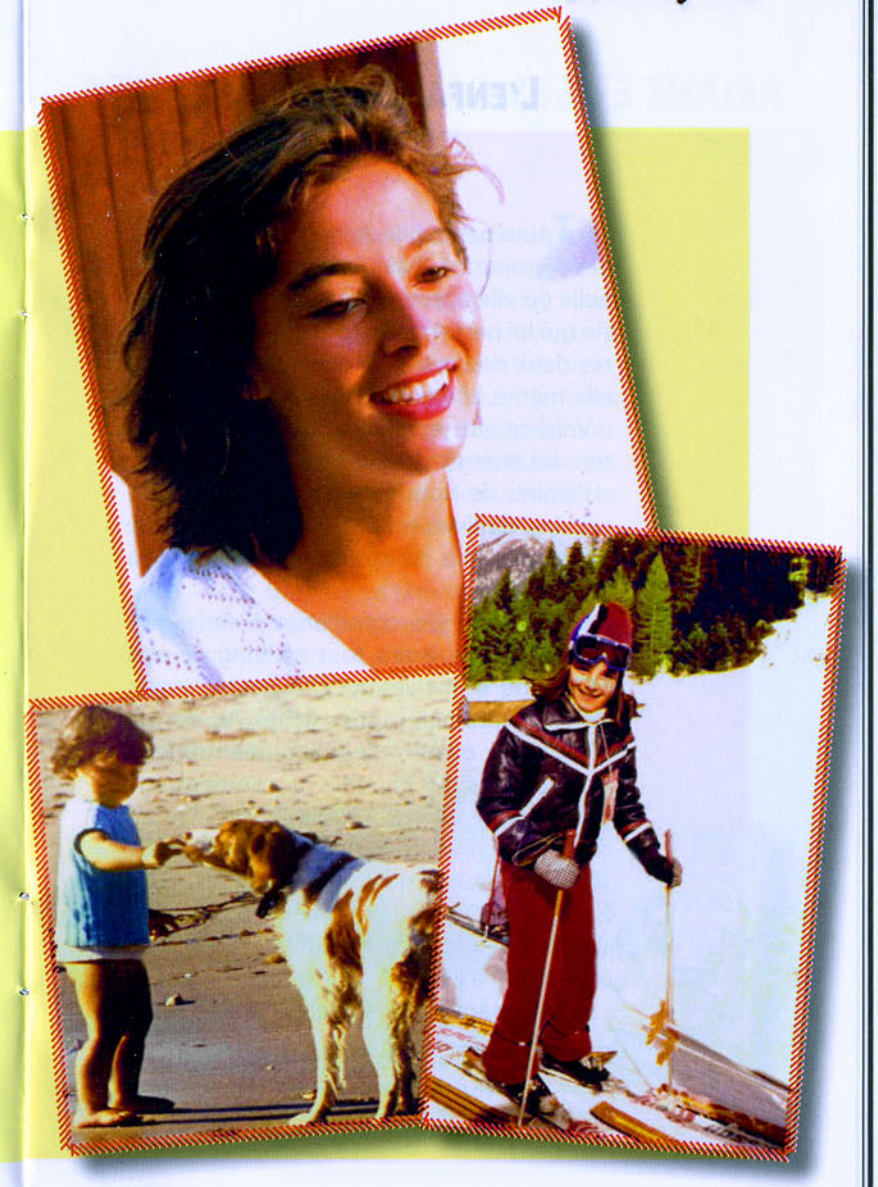
1. Qui est Ariane Grimm ? p. 4
2. L'enfance d'Ariane p.6
3. Ariane et ses cahiers de mémoire p.8
4. 1987: la consécration de "La Flambe" p.10
5. Le film - documentaire "Bonjour Petit Copper" p.18
6. Un site Ariane Grimm, pourquoi faire ? p.20

Qui est Ariane Grimm ?

Ariane Grimm, est née en mai 1967. Elle a disparu dans un accident de moto à l'âge de dix-huit ans, en 1985.

Sa mère, Gisèle Grimm issue d'une famille populaire, est comédienne. Son père est informaticien et conseiller en gestion.

Fille de parents séparés, Ariane a dessiné et écrit avec passion presque avant de savoir écrire. Elle habitait Paris avec sa mère qui, armée de nombreux «baby-sitters», exerçait son métier de comédienne tout en l'élevant. Relation passionnée et anxieuse pour Ariane: le premier usage qu'elle fera de l'écriture sera de lui envoyer - mot impropre, la plupart de ses lettres étant échangées à la maison - disons plutôt de lui adresser des mots d'amour pour être sûre de garder son affection, peut-être aussi pour «amadouer» une mère que l'insécurité de sa vie professionnelle rendait souvent colérique. Cette correspondance se poursuivra toute sa vie jusqu'au dernier soir.



L'enfance d'Ariane

Toute petite fille, Ariane aimait raconter des histoires. A 2 ans, elle entre à la Maternelle où elle apprend les rudiments du dessin qui lui permettent de raconter ses histoires dans des petits livres qu'elle fabriquait elle-même. Elle en dictait à ses baby-sitters : «Voici ce que je faisais écrire à un baby-sitter», les enregistrait sur son petit magnéto : «Histoires de Nounours», les racontait à ses cousins: «William est désagréable alors je ne lui raconte plus d'histoires de Chauchau», à sa mère...

A 7 ans, elle commence à écrire son journal qu'elle écrira tout au long de son CE1 : cinq tentatives sur des petits carnets de tailles diverses ou des fiches. Au dos de son dernier carnet, elle ouvre une rubrique «Impressions des choses», où elle tient une comptabilité de ses rêves, qu'elle classe en catégories plus ou moins étranges, genre «Faux cauchemar qui rit», etc. Sur une feuille à part, elle évalue (et essaie d'expliquer), à six mois de distance, les difficultés qu'elle a à s'intégrer à l'école.[1]

Entre sept et dix ans, elle s'exerce à l'art du récit dans un nombre ahurissant de créations de toutes sortes : bandes dessinées, récits illustrés, que l'on trouve d'ailleurs épars au milieu d'autres types d'œuvres, chansons (qu'elle enregistra), poèmes, livres de «potions» (recettes), etc. Tout lui était bon pour s'exprimer en faisant des petits livres ou livrets cousus, illustrés, ou en remplissant des carnets, en triant, pastichant, réinventant ses lectures, en ayant soin de préciser son nom, son âge... Elle se forge un double dans lequel elle se projette : d'abord Vanie, ensuite Limine (héroïne d'une bande dessinée féministe qui transpose Lucky Luke au féminin), puis Line, à la silhouette provocante, souvent dessinée, qui finira par être intégrée comme une sorte de double d'Ariane dans le journal lui-même.[2]

1. Les premiers journaux d'Ariane Grimm (pseudonyme d'Annick M.) ont fait l'objet d'une étude de Philippe Lejeune « Le journal d'Annick, 7 ans et demi » dans la revue Trames (CRDP de Haute-Normandie), n° 12 (Éducations féminines), 2005, p. 85-100.

2. Article de Philippe Lejeune paru dans la revue de l'institut Suisse «Jeunesse et médias : Parole» : «Lire et écrire à la première personne : Les écrits d'Ariane Grimm», 2005.

ARIANE ET SES CAHIERS DE MÉMOIRE

C'est à 10 ans qu'elle tiendra le premier des 17 cahiers qu'elle appelait ses *«cahiers de mémoire»* (1977-1983). Journal étonnant de vitalité et d'invention, manifestant souvent une profonde détresse. A partir du cahier n°10, les cahiers auront tous un nom : «Pomme», «Or», «Fauves», «Banana», «Pop Corn», etc. Le nom du cahier, parfois tiré de son apparence : «Or», «Copper», deviendra ensuite l'interlocuteur auquel Ariane s'adresse. Pour préserver son journal du regard d'autrui, elle utilisera pour chaque cahier un avertissement liminaire : *«La personne qui lira ce cahier sans la permission de son propriétaire ne sera pas hors de danger».*

Elle n'en continuera pas moins à poursuivre l'écriture et le dessin de toutes sortes de création comme *«Le journal du matin», «la mode»*... Ainsi que de ses histoires autofictionnelles : celles de *«Limine qui joue des aventures proches des miennes, de mes problèmes, mais qui réussit à la fin»* et, jusqu'à 15 ans, de *«Line»*, à la silhouette provocante - on l'a déjà dit - et dont Ariane racontera les aventures et la vie amoureuse, entre autre dans la série à caractère érotique des *«Photomontages»*.

Son journal, tenu jusqu'à l'âge de seize ans, sera ensuite relayé par la correspondance avec une amie.

Dès l'âge de 10 ans et même avant, Ariane s'est comportée en archiviste, répertoriant, classant, et commentant ses propres productions. Les dossiers qu'elle a constitués pour chaque série : journal (premiers journaux et cahiers de mémoire), correspondance (lettres de sa mère classées par année et lieux d'écriture), fictions (Limine 1978-1979 - Line 1981-1982), etc. , ont permis un archivage précis et complet. En deux phrases, elle a elle-même défini ce qu'on pourrait appeler son «atelier d'écriture» : *«Avant mes cahiers de mémoire, j'ai eu plein de petites feuilles volantes racontant ma vie»* (dossier «Mémoires») et, sur une note rappelant les différentes étapes de sa carrière d'écrivain : *«J'ai beaucoup inventé, imaginé depuis que je suis toute petite».*

Soucieuse qu'aucune de ses histoires ne soit oubliée, elle les récapitulait :

Cahier de mémoire n°8 - Entrée du 20 octobre 1979

«Maintenant, je me rends compte: si j'écrivais Vanie et Denis, ce n'était pas pour rien. J'avais 7 et 8 ans quand j'ai écrit les aventures de ces deux enfants, et Vanie aussi avait 7 et 8 ans. Puis Limine, la fille qui raconte ses malheurs, 10-11 ans. Comme ce nom était beau, je l'ai gardé pour un cowboy qui est pareil que Lucky Luke, un Lucky Luke féminin: «Limine». Puis, Line qui a 11, 12 et maintenant 13 ans, avec sa grande amie, Gallia, qui est belle et blonde et sa meilleure copine qui s'appelle Sylvie, qui est belle et blonde. Toutes mes héros sont brunes: Vanie, Limine, Line. Je leur fais d'énormes seins.»

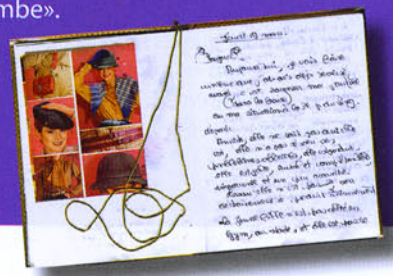
Très fière de ses productions et de ses capacités d'écrivain, Ariane n'hésitait pas à parler d'elle-même comme d'un «enfant prodige» *(«Les journaux du matin»)* dont certains écrits pourraient servir de modèle aux autres enfants. Dans la *«Préface»* de *«Vanie et Denis»*, elle écrit :

«Ce livre n'est pas comme les autres. Je vais vous dire pourquoi: Dans cette histoire, on parle d'une aventure puis d'une autre: quand Denis a eu des caries, quand il y avait l'inondation, etc. etc. C'est un livre avec des pages numérotées pour que les enfants puissent le lire en classe. Il sera imprimé. J'ai 8 ans, je suis en train de le faire. Ce livre maternel passera comme un livre de lecture en C.E.1 ou C.E.2 ou C.M.1 ou C.P.2. Ce livre est pour les enfants pleins de vie.»

1987: LA CONSÉCRATION DE «LA FLAMBE»

Août 1985, Ariane se tue tragiquement dans un accident de moto en Espagne. Elle avait 18 ans. Elle laisse derrière elle une quantité impressionnante de contes, romans, bandes dessinées, chansons... et surtout son journal, commencés à l'âge de 10 ans, et qu'elle appelait ses *«cahiers de mémoires»*.

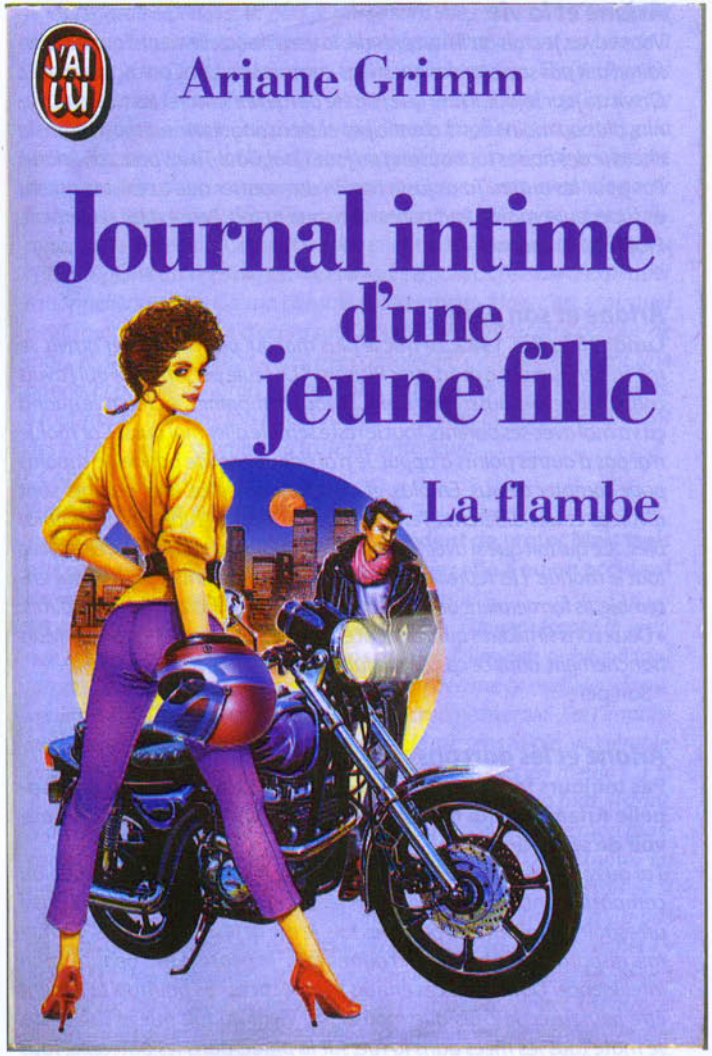
A la mort d'Ariane, sa mère, Gisèle Grimm découvre le journal de sa fille et, deux ans plus tard, en 1987, elle publie chez Belfond sous le titre «La Flambe, Journal Intime d'une jeune fille», les quatre derniers cahiers du journal, ceux de l'adolescence, baptisés par Ariane *«Banana»*, *«Copper»*, *«Pop Corn»* et *«Vanilla»*. Une manière de continuer à faire vivre Ariane à travers ses écrits et à la faire connaître auprès du grand public. Lors de sa sortie, le livre est un succès de librairie. Un an plus tard, il sort au format livre de poche chez J'ai lu : «Journal intime d'une jeune fille, La Flambe».



Le succès du livre s'explique parce que, à la fois drôle et émouvant, le journal d'Ariane exprime parfaitement les joies, les peines, les angoisses, les réactions face à la vie des adolescents, aussi bien ceux de 1980 que ceux d'aujourd'hui.

On y voit la peur d'Ariane face à l'échec scolaire, donc face à l'avenir et au chômage (déjà en 1980 !). Elle parle aussi énormément des adultes qui l'entourent: ses parents, sa famille, ses professeurs, ce qui permet à ces adultes de réfléchir sur leurs rapports avec leurs enfants et sur les conséquences dramatiques que leurs attitudes peuvent produire sur des adolescents hyper-sensibles.

«Quelle joie pour Gisèle Grimm, la mère d'Ariane, de voir en 1987 le journal de sa fille apparaître chez les libraires.»



Gros succès pour le journal d'Ariane Grimm. Il est réédité «Journal intime d'une jeune fille, La Flambe.»

Ariane et la vie

Vous voyez, je crois qu'il faut prendre la vie telle qu'elle vient. Faut pas s'en faire. Faut pas se poser des questions comme je le fais. Coolos, faut y aller. On vit au jour le jour. Il faut que j'arrête de me remémorer les vieux souvenirs, plus ou moins bons, d'anticiper et de m'angoisser sur mon futur . Je cherche des noises tout au long du jour. Cool. Cool. Tu vis pour toi, Ariane. Pas pour les autres. Tu as juste besoin de montrer que tu existes, que tu es supérieure, mais il faut penser à ce que tu fais. Pense à toi seulement. Profite de ta chance.

Ariane et son père

Lundi 26 juillet 1982. *Le truc le plus mal qui pouvait arriver arriva. Je me suis engueulée à mort avec Richard.* La seule personne en qui j'avais confiance se met aussi contre moi. Et vous comprenez, je crois que quand ça va mal avec ses parents, tout le reste semble aller mal aussi. Car moi je n'ai pas d'autres points d'appui. Je n'ai pas une solide bande de copains pour compter dessus. En plus, et c'est fondamental, mes parents sont divorcés et très différents; j'entretiens avec eux des rapports dissemblables... Ce qui fait que si avec les deux, ça va mal, c'est comme si c'était avec tout le monde ! Ils représentent des mondes différents... S'ils étaient ensemble, ils formeraient un bloc compact; si ça clochait, boh ! je me dirais: « Deux cons similaires qui s'aiment et qui me les cassent, c'est tout! » Mais franchement, dans ce cas, ça me fait trop douter de moi.*

* Son père

Ariane et les garçons

Pas toujours facile quand on a son petit caractère et qu'on s'appelle Ariane. Ce qui n'empêche pas de douter quant à son pouvoir de séduction.

J'ai aussi découvert quelque chose de pas mal dams la vie: l'étude du comportement des gens.. Voir leurs réactions, leurs attitudes... J'ai aussi un espoir : je m'aime un peu. Des fois, je me déteste, je me hais, j'aimerais disparaître de honte, et d'autres fois, je pense à ma beauté, mon intelligence. Donc, tous ces ennuis sont factices. Je pourrais tellement être heureuse. Je crois que mon échec vient du fait que je suis seule. Je mate tous les mecs dans la rue, sur la plage, dans les bateaux. Tous sont moches, vieux, ringards, habillés comme des ploucs... Les beaux, je les regarde eux aussi, et puis je passe sans me retourner. C'est à eux de m'appeler, je balise. Surtout sur la plage, quand ils sont en bande à déconner, je me vois pas très bien arriver et les draguer. D'ailleurs, plus j'attends, plus le fait d'être avec un mec va devenir rare, idyllique et je serai crispée pas cool... J'ai mélangé rire et drague; c'est pas trop la même chose. Pour la drague, je suis spécialment con. Car je cherche des mecs dans des circonstances dingues. Genre... juste avant de partir faire du bateau avec la famille, au restaurant, en vélo, avec mon Walkman, sur le bateau... Ça peut évidemment pas marcher. Je sais pas si cette stupidité est consciente. Mais à force d'échecs, j'essaie d'expliquer rationnellement ça. Ça me console maigrement. Mais c'est vrai, quel petit soulagement que d'écrire sur Copper. Je sens qu'on s'occupe de moi. Je suis branchée. Ce qui me consolerait, c'est évidemment une bande. Et puis, je voudrais pas non plus enterrer ces vieux cauchemars. Il faudrait en finir une fois pour toutes... Il faudrait que je parle pendant des heures pour exprimer ma tristesse antérieure.*

** Copper: nom du cahier*

Ariane et son premier accident

Ariane est morte à 18 ans dans un accident de moto. Mais trois ans plus tôt, le destin l'avait déjà avertie : elle a eu un accident de vélo qu'elle raconte dans son « Copper ».

30 juillet 1982. *Cette date est mémorable. Elle représente la journée la plus atroce que j'ai vécue dans ma vie. J'aimerais oublier à tout jamais l'abominable accident que j'ai eu en bécane ce midi. Quel souvenir amer ! Quelle souffrance physique et même morale. J'ai l'impression de vivre une autre vie, je suis infirme. Je me sens faible, vulnérable, anéantie. Plus jamais je recommencerai mes exploits en meule [...] Je suis traumatisée, je vis dans un cauchemar, je tremble à tout instant. Mais enfin que je vous raconte les circonstances terribles de mon massacre. Je roulais à vélo (on pourrait croire qu'il s'agit d'une moto. Eh non ! Heureusement d'ailleurs pour une fois) et puis je me disais : « Si j'avais une bécane, vous vous imaginez la flambe ! Tiens il n'y a pas de voiture, profitons- en pour tourner d'un seul coup sans freiner ! » Et VLAM ! Une caisse me saccage, me renverse sur la chaussée. Je suis traînée sur le trottoir sous les regards de tous les passants. C'est atroce. Je sens que j'ai un truc cassé tellement j'ai mal. C'est intolérable. Je râle de douleur. Papa arrive. Un réconfort. Je suffoque. Que l'attente est longue ! J'ai atrocement mal, je transpire, je grelotte, je tremble. Tous*

les sens sont figés sur moi, regardent ma blessure. Je suis morte de honte. Car quelques instants avant, je frimais à mort en fonçant parmi les gens - les mêmes, qui me revoient en sang agonisant sur le trottoir. Mon vélo est complètement tordu, enfoncé, ce qui l'a enfoncé, c'est ma jambe, en particulier un point. C'est là que j'ai eu ma perforation. Vous savez, dans ma frayeur, c'était pas le sang qui m'a fait peur mais le trou béant. Et puis tous ces gens qui me mataient comme une bête curieuse, y compris un mec avec qui je pouvais sortir ! Me voir, ensanglantée, misérable, par terre, à cause d'un vélo... quelle humiliation ! Ensuite se faire embarquer par les pompiers ! Voilà pour les douleurs morales. Et puis physiquement, c'est pratiquement intolérable. Je sens des tumeurs partout. Je vois des nouvelles blessures à chaque endroit. Je suis parsemée de sang... Vous savez, j'ai finalement un goût pour la vie parce que s'il avait fallu mourir !

Ariane et ses mini-interviewes

Elle adorait se poser des questions à elle-même à la façon d'un interviewé. Voici quelques exemples tirés de ses auto-questionnaires.

VOUS AIMEZ VOTRE PHYSIQUE ?

- Oui et non. Au fond de moi-même, je m'aime profondément. Je me préfère à Sophie Marceau, mais très souvent, après un coup de cafard, je n'aime pas du tout ma gueule. Je deviens excessivement complexée.
(Juin 1983 : pas de problème. Je m'adore et j'assume de plus en plus mes défauts.)

VOUS AIMEZ LA SOLITUDE ?

- Oui, mais pas toujours. Par exemple, le matin, je suis complètement dans un autre monde. Je suis bourrue, crevée, je ne supporte rien, aucune personne, ni musique (d'ailleurs m'arracher du sommeil est une véritable torture) et c'est vraiment à ce moment que j'aime être seule et tranquille. Je n'ai pas envie de parlé (physiquement, j'ai même du mal), alors je hais les autres personnes à ce moment. De même, quand je suis crevée, j'ai pas envie de parler. Sinon, je n'aime pas la solitude...

LISEZ-VOUS OK ! MAGAZINE ?

- Oui. Au début, j'avais presque honte de le dire, mais maintenant, je me

dis qu'il n'y a plus de raison. Ce « OK » m'intéresse vraiment. D'ailleurs, [...] c'est quand même lui qui bat tous les records de vente. La plupart des gens qui critiquent ce journal sont justement avides des photos et ils lisent attentivement les articles, mine de rien. Dès que je laisse un « OK » traîner, vous pouvez être sûr qu'il ne restera pas longtemps.
Je l'avoue bien volontiers : « OK » m'intéresse, il me concerne, il me fait marrer, il me donne des idées.

LA MODE, VOUS LA SUIVEZ. POURQUOI ?

- Je la suis parce qu'elle me plaît. Ça veut pas dire que je mettrais tout ce qui est mode ! Par exemple, l'année dernière, c'était la mode de porter des futs « culotte de cheval ». Ben moi, j'en ai jamais eu dans toute ma vie. Je hais les futs larges. Je suis toujours en pantalons très serrés. De toute manière, je m'achète des fringues dès que j'ai du fric. Alors autant les prendre mode. Et puis, même si je voulais être complètement démodée, c'est dur de trouver des vieux habits démodés.
(Juin 1983 : je la suis, parce que mon genre, c'est pas d'être plouc.)

EN FAIT, VOTRE BUT DANS LA VIE ?

- Être heureuse. Peu importe où et comment, ça me paraît évident, mais ce n'est pas comme ça pour tout le monde.

VOUS ÊTES HEUREUSE EN CE MOMENT ?

- Pas trop, mais j'ai confiance en moi, en mon intelligence. Je vais m'en sortir, y'a pas de raison. Je n'ai pas été élevée dans des conditions normales, c'est tout. Cela a contribué à me rendre intelligente, mais aussi à me faire poser des questions et à n'être pas toujours très heureuse.
Signé : Ariane
Petit Pop, je t'embrasse. C'était une chouette idée de faire une interview. Non ?
Je vais commencer «Vanilla». (C'est le nom du prochain cahier de mémoire)

Ariane Grimm

Le film - documentaire «Bonjour Petit Copper»

Lors d'une soirée Théma sur le journal intime, Arte diffuse pour la première fois le mardi 9 juin 1998 à 22h35, le documentaire de 26 minutes «Bonjour Petit Copper». Celui-ci retrace la vie d'Ariane Grimm (de l'âge de 7 ans et demi à 18 ans) à travers ses écrits, ses photos et une voix narrative. Onze ans après la publication de *«La Flambe»*, c'était la première fois que le grand public faisait la connaissance d'Ariane à travers ses photos, ses dessins et ses vidéos amateur. Le documentaire *«Bonjour Petit Copper»*, réalisé par Roland Allard sur une idée de Philippe Lejeune, a eu un accueil dithyrambique dans la presse.

Soirée 2e partie

Thema : Journal intime, strictement personnel

Bonjour Petit Copper

A chacun son journal

No Sex Last Night

Mes vidéos

Mardi 9 juin

La Critique de Telerama sur le film «Bonjour petit Copper».

21.40-01.15 JOURNAL INTIME : STRICTEMENT PERSONNEL

Thema

21.40 BONJOUR PETIT COPPER

- La Critique de Arte Magazine sur le film «Bonjour petit Copper».

UN SITE ARIANE GRIMM POURQUOI FAIRE ?

En 2005, vingt ans après la disparition d'Ariane, le site officiel sur Ariane Grimm est née (www.arianegrimm.net). Il est tenue par Gisèle Gimm, sa maman.

Le site officiel présente Ariane Grimm et toute son oeuvre au contenu très riche et intéressant. On apprend à mieux connaître l'auteure de «La Flambe» à travers son talent d'écriture, ses dessins, le visionnage du documentaire «Bonjour Petit Copper», des documents audio, des expositions, des dossiers de chercheurs, etc.

Parallèlement au site www.arianegrimm.net, il y a aussi le blog d'Ariane Grimm (http://arianegrimm.over-blog.com/)

Un site convivial, chaleureux et très vivant. C'est Gisèle Grimm, la maman d'Ariane, qui publie régulièrement des articles intéressants sur les écrits et les dessins de sa fille.

www.arianegrimm.net